

DENIS APOTHÉLOZ (Université de Lorraine & ATILF)

MAŁGORZATA NOWAKOWSKA (Université Pédagogique de Cracovie)

Comment traduire le futur périphrastique français en polonais ?

ABSTRACT

This article deals with the question of the translation of the French *futur périphrastique* (*aller* [present tense] + INFINITIVE) into Polish. The authors distinguish between several uses of this forward-looking, or ‘prospective’ tense in French, which are based on two main readings that can be described respectively as “reference to the preparatory phase” and “reference to the process phase”. Polish does not have any tense to convey the category of prospectivity. But in this language, reference to the preparatory phase can nevertheless be expressed. The verb *mieć* (*have*) and its reflexive form (*mieć się*) are used in some constructions which, under particular contextual restrictions, can express the reference to the preparatory phase. Translations of other uses of the *futur périphrastique* are also examined here.

1. Introduction

Le but de cet article est de discuter des problèmes que pose la traduction en polonais du futur périphrastique français (désormais FP). Compte tenu des différences importantes qui existent entre les systèmes verbaux de ces deux langues, cette traduction est assez difficile, peut-être même impossible si l’on se fixe comme objectif une restitution absolument exacte des effets sémantiques produits par le FP. Dans la première partie, on présentera une analyse et une description générale du FP, en insistant sur ses principaux emplois. Une typologie des ces emplois sera présentée. Dans la seconde partie, on examinera les problèmes que pose sa traduction en polonais.

2. Le futur périphrastique français

2.1. Définition générale

On appelle « futur périphrastique » la forme verbale du type *il va pleuvoir*, consistant dans la séquence : verbe *aller* fléchi au présent + infinitif du verbe lexical. Le verbe *aller* y a perdu son sens de verbe de déplacement et a un statut d’auxiliaire. La tradition grammaticale appelle depuis longtemps cette forme « futur proche » ou « prochain », appellation dont on trouve des traces dès le XVII^e s., par exemple dans la grammaire de Maupas (1625 : 187).

La caractérisation de « proche » a fait l’objet de diverses critiques, qui ont montré que le FP ne se limitait pas à la désignation de situations proches du moment de l’énonciation (e.g.

Damourette et Pichon 1911-1936, Sten 1952). Dans les travaux d'orientation aspectologique, le FP est généralement décrit comme un présent prospectif¹ ou comme exprimant l'ultériorité (Damourette et Pichon), ou encore la perspectivité (Wilmet 1998). Il est, du point de vue de l'aspect, analogue au passé prospectif, dans lequel le verbe *aller* est à l'imparfait (type *il allait pleuvoir*).

Les linguistes sont divisés sur le problème de savoir si le FP doit être considéré comme un temps verbal au sens plein du terme, ou comme une périphrase verbale qui ne serait pas entièrement grammaticalisée. Imbs (1960), par exemple, le considérait comme une « périphrase prémorphologique » ; il en va de même de Weinrich (1973), qui parlait à son propos de « combinaison ». Plus récemment, Vetters et Lière (2009) ont passé en revue divers critères pour évaluer le degré de grammaticalisation du FP et en ont conclu qu'il s'agit de la périphrase aspectuo-temporelle la plus grammaticalisée du français. D'autres linguistes, comme Vet (1993, 2001), considèrent que le FP est un temps verbal au sens plein du terme.

2.2. Problèmes d'identification

2.2.1. 'Aller' auxiliaire et 'aller' verbe lexical

L'homonymie entre le FP, où *aller* est un auxiliaire, et les expressions où ce même verbe est pleinement lexical et signifie le déplacement, peut être la source de confusions ou de situations incertaines. Examinons l'exemple suivant, qui montre que la différence entre les deux cas peut être assez subtile :

- (1) Y a un rayon de soleil tardif sur sa coiffé... et Blanche sort avec une bassine, elle **va éplucher**, **écosser** des légumes. Elles **vont bavarder** un peu. Moi j'**irai** de temps en temps **chipper** quelques petits pois pour les manger crus... un régal ! (A. Boudard, 1995)

La première occurrence de *aller* + INF. est ambiguë : elle pourrait aussi bien être interprétée comme un FP (≈ '*bientôt elle épluchera, écossera des légumes*', ou '*elle est sur le point d'éplucher, écosser des légumes*'), que comme comportant le verbe lexical *aller* (≈ '*elle s'en va éplucher, écosser des légumes*'). La deuxième occurrence, elle, ne peut pratiquement être interprétée que comme un FP. Quant à la troisième, elle ne peut être interprétée que comme comportant *aller* verbe lexical de déplacement. Ce verbe étant fléchi ici au futur, *irai chipper* ne peut pas être un FP : le verbe *aller* des formes prospectives n'admet en effet que le présent

¹ C'est ainsi que Benveniste (1966, p. 245) qualifie des formes comme *il allait partir*.

et l'imparfait (cf. **il ira pleuvoir, *il est allé pleuvoir, *il alla pleuvoir, *il irait pleuvoir, etc.*).

2.2.2. L'« *allure extraordinaire* »

L'identification du FP se heurte à une autre difficulté encore : celle que posent les emplois de *aller* + INF. qu'on désigne, depuis Damourette et Pichon, par l'expression d'« *allure extraordinaire* » ou simplement d'« *extraordinaire* ». Il s'agit de formulations comme les suivantes :

- (2) **Allez savoir** pourquoi, il avait du mal à la regarder. (J.E. Smith, 2013)
- (3) Tu ne **vas** pas me **dire** que tu ne m'as pas reconnue ! (D. Wach, 2001)
- (4) Bien sûr que non ! Qu'est-ce que vous **allez imaginer** ? (H. Micaux, 2006)
- (5) Pourtant, les soldes, c'est bien pratique, personne n'**ira dire** le contraire. (greenroom.com)
- (6) [...] mais vous pensez bien, n'est-ce pas ? que je ne **serais pas allé m'aventurer** dans une démarche semblable, sur la foi de pures suppositions. (Courteline, in Damourette et Pichon, T.5, §1653)
- (7) Figure-toi que ce grand bête-là **a** encore **été attraper froid**. (Damourette et Pichon, T.5, §1653)

Dans ces exemples, le verbe *aller* n'exprime ni la proximité temporelle ni, plus généralement, la prospectivité. Son apport sémantique relève de l'expression d'une attitude et peut donc être qualifié de modal. Couplé à l'infinitif, il sert à indiquer que la situation désignée présente « un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des choses » (Damourette et Pichon, T.5, §1652). Selon Bres et Labeau (2013), l'« *extraordinaire* » permet d'exprimer soit l'inacceptable, l'inconvenant (i.e. le franchissement d'une limite déontico-axiologique), soit l'improbable, l'impensable (i.e. le franchissement d'une limite épistémique). D'autres caractéristiques encore le distinguent du FP.

En premier lieu, quand *aller* + INF. produit cette valeur, on peut en principe supprimer l'auxiliaire sans modification de la temporalité de l'expression (en reportant le temps de l'auxiliaire sur le verbe lexical). Seuls quelques verbes échappent à ce principe, comme *savoir* (cf. ex. 2) ou *croire*.

- Ne **va** pas me **dire** que... → Ne me **dis** pas que...
- Qu'est-ce que vous **allez imaginer** ? → Qu'est-ce que vous **imaginez** ?
- Personne n'**ira dire** le contraire → Personne ne **dira** le contraire
- Vous pensez bien que je ne **serais pas allé m'aventurer**... → Vous pensez bien que je ne me **serais pas aventuré**...
- etc.

En second lieu, l'allure extraordinaire produit des énoncés qui sont presque toujours hybrides au plan illocutoire : ainsi, (2) combine une valeur de question ('*est-ce qu'il y a moyen de savoir pourquoi il avait du mal à la regarder ?*') et une valeur de rejet ou de réfutation ('*il n'y a aucun moyen de savoir pourquoi il avait du mal à la regarder*') ; (4) combine une valeur de question ('*qu'imaginez-vous ?*') et une valeur de réfutation ('*ce que vous imaginez est faux, aberrant*') ; etc. C'est dans cette hybridité que réside l'expression de l'attitude du locuteur vis-à-vis du franchissement d'une limite.

Mais la propriété la plus importante de l'allure extraordinaire sur le plan formel, grammatical, est que le verbe *aller* peut y être fléchi à tous les temps, et n'est pas limité au présent et à l'imparfait comme avec le FP. On le constate dans les exemples ci-dessus, où on trouve un impératif (exemple 2), un futur (exemple 5), un conditionnel passé (exemple 6), un passé composé (exemple 7). Ce dernier exemple présente en outre la particularité que *aller* y est remplacé par *être*, comme c'est d'ailleurs souvent le cas quand il s'agit du verbe de déplacement (*j'ai été à Londres*). On pourrait en déduire que dans le cas de l'allure extraordinaire, *aller* est plus proche de son sens lexical d'origine que dans le cas du FP.

La majorité des auteurs, à l'instar de Damourette et Pichon, considèrent que l'extraordinaire ne relève pas du FP. Certains, cependant, ne voient dans l'extraordinaire qu'une variante du FP, un effet interprétatif induit par certains facteurs contextuels (e.g. Sten 1952, Schrott 2001). Nous renvoyons le lecteur à Bres et Labeau (2013) pour une discussion détaillée de cette question². Notre position consistera ici à exclure les emplois « extraordinaires » du champ du FP.

3. Description sémantique

3.1. Généralités

La plupart des travaux qui ont cherché à caractériser sémantiquement le FP ont essayé de mettre en évidence ce qui le différencie du futur simple (ci-après FS). De ce point de vue, les principales observations sont les suivantes :

(i) Dans certains contextes, le FS paraît peu probable, sinon impossible, et le FP est la forme attendue.

² Question qui est d'autant plus complexe que, comme l'avaient déjà noté Damourette et Pichon, il arrive que l'allure extraordinaire se combine avec la valeur prospective du FP (valeur d'« ultérieur », dans leur terminologie).

- (8) Comme c'est triste, mademoiselle, de rencontrer une chose si belle quand on **va mourir**. (J. d'Ormesson, 1993)
- (9) Qu'est-ce que tu **vas faire** maintenant ?
- (10) XAVIER : Qui est-ce qui dort dans le salon, là ?
HIPPO : C'est Halpern... Il s'est fait lourder par Stéphanie.
XAVIER : Il **va rester** longtemps ?
HIPPO : Je n'en sais rien... (E. Rochant, 1990)

(ii) Inversement, dans d'autres contextes, c'est le FP qui paraît peu probable, sinon impossible, alors que le FS est la forme attendue.

- (11) Je ne **partirai** que si on me le demande poliment.
- (12) Quand vous aurez décidé d'arrêter de fumer, votre corps et votre esprit vous **remercieront**.
(<http://www.arreter-de-fumer-patch.com>)
- (13) On a sonné. Ce **sera** le facteur.

L'exemple (13) montre que le FP est incapable de produire la valeur conjecturale que produit parfois le FS, impossibilité notée par plusieurs auteurs (Confais 1990, Vet 1993, Revaz 2009).

(iii) Enfin, dans certains contextes, les deux formes paraissent équiprobables, avec éventuellement une nuance sémantique ou des implications situationnelles différentes :

- (14) La tête qu'il **fera** quand il s'apercevra que ses papiers ont disparu !
- (14') La tête qu'il **va faire** quand il s'apercevra que ses papiers ont disparu ! (in Franckel 1984 : 66)
- (15) Si j'arrive trop tôt, je l'**attendrai** devant la porte.
- (15') Si j'arrive trop tôt, je **vais l'attendre** devant la porte.

Les explications données habituellement à ces observations consistent à dire que, alors que le FS marque une rupture avec le moment et les circonstances de l'énonciation (avec T_0), le FP établit un lien, et donc une continuité, entre T_0 et la situation désignée comme future (e.g. Damourette et Pichon, Sten 1952, Imbs 1960, Franckel 1984, Confais 1990, Sundell 1991, Vet 1993, Waugh et Bahloul 1996, Revaz 2009, Gosselin 2011, Bres et Labeau 2014). Ce lien avec l'énonciation est pris en compte dans le schéma que Reichenbach (1947 : 296, note 1) propose pour le FP :

- (16) *je verrai* S—R,E
je vais voir S,R—E

La notation “S,R—E” indique qu’avec le FP, le *point of reference* (R) est concomitant du *point of speech* (S), et que ces deux points sont antérieurs au *point of the event* (E). Reichenbach qualifie de *posterior present* cette structure aspectuelle. Bien qu’elles s’appuient sur des modèles différents, les analyses de Vet (1993, 2001) et de Gosselin (2005, 2011) s’inscrivent dans la même perspective.

Désigner une situation future au moyen du FP implique donc que cette désignation s’appuie sur une condition (sur un état) qui est le cas à T₀. Quand cette désignation ne peut pas être fondée sur une condition validée à T₀, alors le FS a la préférence. Pour le faire voir, reprenons les exemples (11) et (15)-(15’) ci-dessus.

Dans (11), c’est parce que le locuteur veut faire savoir qu’aucune formulation polie de la demande de partir n’a (encore) été produite à T₀, qu’il utilise un FS pour évoquer son départ : le FS est donc une façon de faire savoir que les conditions de son départ ne sont pas réalisées. Si, en revanche, une demande polie avait été formulée, il aurait pu utiliser un FP (cf. *Je vais partir, puisque vous me l’avez demandé poliment*).

L’exemple (15) contraste avec (15’) de la façon suivante : dans l’interprétation la plus probable de (15), le présent de la subordonnée désigne une situation à venir (*demain, si j’arrive trop tôt, je l’attendrai...*) ; dans (15’), en revanche, il désigne une situation achevée ou en train de parvenir à son achèvement à T₀ (*peut-être que j’arrive trop tôt, en ce cas je vais l’attendre...*).

3.2. Principaux emplois du FP

Selon l’environnement dans lequel elles se trouvent, les propriétés décrites ci-dessus se manifestent de différentes manières. Pour en rendre compte, on distinguera ici les deux types suivants (chacun se déclinant en plusieurs sous-types) :

Type 1 : désignation de la phase préparatoire

Il s’agit d’un emploi très caractéristique, et en principe facile à identifier, où le FP est utilisé pour désigner la phase préparatoire de la situation (à l’exclusion de la phase processive). L’exemple (8) ci-dessus est de ce type. En voici deux autres exemples :

- (17) Nous **allons commencer**, quand... des protestations s’élèvent. (A. Cannizzaro, 1968)

- (18) Hector salue, Amanda fait une petite révérence ; il **va parler**, la duchesse le coupe.
(Suit la réplique de la duchesse. – J. Anouilh, *Léocadia*, trad. 1965, didascalie)

Dans cet emploi, la désignation de la situation future ne sert pas à dire que cette situation aura lieu. Elle sert seulement à caractériser la phase préparatoire (ce qui se passe au moment présent). Le FP équivaut ici à des formulations comme : *être sur le point de* ou *s'apprêter à* (*Nous sommes sur le point de commencer, quand..., Il s'apprête à parler, la duchesse le coupe*).

Deux sous-types peuvent être distingués : les cas où le FP désigne une situation singulière dans le cadre d'une narration, comme dans (17)-(18) ; ceux où il désigne une situation générique, comme dans (8), répété ci-dessous :

- (8) Comme c'est triste, mademoiselle, de rencontrer une chose si belle quand on **va mourir**. (J. D'Ormesson, 1993)

A noter que dans (17)-(18), le FP est associé à l'expression d'une interruption (imminence contrecarrée), ce qui n'est pas le cas dans (8).

Type 2 : désignation de la phase processive

Il s'agit des emplois désignant une situation future anticipée. La désignation de cette situation est en principe fondée sur le constat ou la connaissance qu'un état préparatoire de cette situation est valide à T₀. Plusieurs sous-types peuvent ici être distingués.

– Anticipation d'une situation singulière ou d'une série de situations, mais sans qu'il y ait entre elles de lien narratif. Les exemples (9), (10), (14'), (15') sont de ce type. En voici deux autres exemples.

- (19) – Fabriquons des radeaux.
– Ouh là ! ça **va prendre** des heures ! (P. Rambaud, 1997)

- (20) [...] c'est la vraie bonne nouvelle : il **va neiger** tout le week-end. (*La Dépêche*, 2014)

– Anticipation d'une situation singulière associée à une valeur injonctive. Cf. cette séquence de consignes :

(21) [Consignes données par un maître de gymnastique]

Messieurs\ exercice suivant/ vous **allez** tous **venir** s'il vous plaît par là/ et vous **allez vous aligner** le long de la barrière/ donc on **va faire**\ vous **allez vous mettre** face à moi/ les deux mains sur la barre/ il **va falloir soulever** le poids du corps à la force des bras\ vous **allez mettre** les bras tendus/ sur la barre/ vous **allez retenir** la descente du poids du corps sans toucher par terre avec les pieds/ allez on y va un deux trois quatre cinq six sept huit neuf dix/ stop on relâche vous faites deux aller-retour en nageant dans la largeur\

(France-Inter, émission "Interception", 7.09.2014, 9:26. '/' note une intonation montante, '\' une intonation descendante)

– Anticipation dans le contexte d'une narration transposée au présent (prolepse). Un emploi typique est celui qu'on rencontre dans la narration biographique, où le FP se justifie par le fait que, dans ce type de narration, tout est par définition connu à l'avance. Le FP entérine cette information d'arrière-plan.

(22) [Historien de l'art racontant la vie du sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux]

il naît dans un milieu modeste à Valenciennes/ son père est maçon/ sa mère est dentelière/ [...] il se trouve que le père Carpeaux décide d'aller à Paris pour trouver un autre travail/ et que là Carpeaux **va intégrer** ce qu'on appelle la Petite école donc qui est l'école gratuite de dessin/ [...] et il **va se former**/ [...] et il **va euh obtenir** une bourse de sa ville natale/ là aussi c'est un phénomène classique/ [...] et euh Carpeaux **va intégrer** euh l'Ecole des Beaux-Arts mais [...] il **va s'inscrire** chez Rude/ Rude qui est le grand sculpteur romantique/ hein [...] (France Culture, 20.08.2014, 5:37)

– Emploi « illustratif » (Bres et Labeau 2014) ou « caractéristique » (Larreya 2005). Ces appellations concernent les emplois dans lesquels le FP désigne non pas une situation singulière et « réelle », mais une situation sélectionnée parmi d'autres situations en vertu du fait qu'elle est particulièrement représentative (typiquement : représentative du caractère ou des comportements d'une personne). C'est ce qui se passe dans les extraits suivants :

(23) Je suis perdue car je sais qu'à la fois il tient beaucoup à moi mais je pense qu'il reste avec moi par confort et qu'il ne veut pas se l'avouer... De mon côté je suis toujours amoureuse... Un jour il **va me dire** de venir chez lui pour passer un moment ensemble, et 2 jours plus tard moment où je suis disponible il **va être** dans une toute autre humeur et me **dire** sympathiquement qu'il fait autre chose. (Forum internet, 2014)

(24) [Il est question du caractère de N. Sarkozy]

Un jour il **va accueillir** Kadhafi en grandes pompes, il **va** même le **laisser** installer sa tente dans les jardins de l’Elysée et un autre jour il **va mettre en place** la destruction de son pays et son exécution tel un chien qui a la rage. (*20 Minutes*, Blog, 2015)

Comme le montre (24), les situations en question peuvent être effectivement advenues (Sarkozy a effectivement accueilli Kadhafi dans les conditions décrites ici), et donc être localisées dans le temps. Mais ce n’est pas en tant que telles qu’elles sont mentionnées (cet emploi du FP n’est ni passé ni futur), mais en tant qu’« illustrant » un certain état de fait, ici le caractère d’un individu. Cet état de fait sert en quelque sorte de point de départ à la désignation des situations signifiées par les verbes au FP. Le FP permet précisément d’exprimer ce rapport particulier entre un état de fait et des situations, rapport que décrit assez bien, nous semble-t-il, le qualificatif d’« illustratif ».

On notera qu’il est impossible de remplacer le FP de Type 1 par un FS (sauf à perdre la désignation exclusive de la phase préparatoire). Le FP n’entre en concurrence avec le FS que dans le cas du Type 2. Cette typologie d’emplois est résumée dans le tableau ci-dessous.

Type 1 : désignation de la phase préparatoire		Type 2 : désignation de la phase processive			
Situation singulière dans contexte narratif	Situation « générique »	Anticipation d’une situation future	Anticipation d’une situation future associée à une valeur injonctive	Emploi dans une narration transposée au présent (proleptique)	Emploi illustratif
<i>Nous allons commencer, quand... des protestations s’élèvent.</i>	<i>Comme c’est triste [...] quand on va mourir.</i>	<i>Ouh là ! ça va prendre des heures !</i>	<i>vous allez vous aligner le long de la barrière/ vous allez vous mettre face à moi/</i>	<i>il va obtenir une bourse de sa ville natale/ [...] et euh Carpeaux va intégrer euh l’Ecole des Beaux-Arts [...] il va s’inscrire chez Rude...</i>	<i>Un jour il va accueillir Kadhafi en grandes pompes, [...] et un autre jour il va mettre en place la destruction de son pays</i>
FS impossible		FP et FS possibles			

4. Traduction du FP en polonais

Le système verbal polonais ne dispose pas de temps verbal correspondant au FP. Généralement parlant, le polonais n’a grammaticalisé ni la prospectivité ni la résultativité, concepts qui impliquent la non-coïncidence des points R et E de Reichenbach.

La grammaire de cette langue offre en revanche deux formes de futur, correspondant à l’opposition aspectuelle perfectif vs imperfectif. Le futur perfectif est une forme synthétique

(cf. 25), le futur imperfectif une forme analytique : il est formé du verbe auxiliaire *być* (*être*) au futur suivi de l’infinitif de la forme imperfective du verbe lexical (cf. 25a), ou d’une forme d’ancien participe de ce même verbe lexical (cf. 25b).

- (25) napiszę
écrire.1.SG.FT.PRF.³
- (25a) będe pisac
être.1.SG.FT. écrire.INF.IMP.
- (25b) będe pisał
être.1.SG.FT. écrire.ANCIEN.PARTICIPE.IMP.

Dans ce verbe, la perfectivité est marquée par le préfixe *na-*. Mais il existe d’autres moyens de marquer l’opposition perfectif vs imperfectif : autres préfixes perfectivisants, suffixes imperfectivisants, formes supplétives, alternance vocalique et/ou consonantique du thème verbal, etc. Ajoutons, pour éviter tout malentendu, que le choix de ces marques n’appartient pas au locuteur ; les formes verbales sont lexicalisées.

Etant donné que le système verbal polonais ne grammaticalise pas la distinction entre prospectivité et non-prospectivité, l’idée même de chercher des correspondants du FP en polonais peut sembler vaine. Si l’on s’en tient strictement au système des temps verbaux, il est en effet impossible, par définition, de traduire en polonais la différence aspectuelle signifiée en français par le FS et le FP. Toutefois, certains emplois du FP peuvent être rendus en polonais autrement que par un futur. La question qui se pose ici est donc moins celle de la traduction respective, verbe à verbe, du FS et du FP, que celle de la traduction des différents effets de sens associés aux divers emplois du FP.

Pour examiner ce problème, nous partirons de la distinction entre emplois de Type 1 et de Type 2 du FP français. Nous utiliserons entre autres la traduction du livre de Jean Echenoz *Je m’en vais* (1999, Paris : Minuit) due à J. Polachowska (*Odchodzę*, 2008, Warszawa : Noir sur Blanc). De plus, nous vérifierons nos intuitions de lecteur natif en consultant le Corpus national de langue polonaise (*Narodowy Korpus Języka Polskiego*).

³ Les abréviations utilisées dans les gloses sont les suivantes : verbe (V), nom (N), adverbe (ADV), interjection (INTERJ), préposition (PRÉP), pronom réfléchi (PRON.R), conjonction (CONJ), présent (PR), passé (PS), futur (FT), perfectif (PRF), imperfectif (IMP), infinitif (INF), impératif (IMPÉR), singulier (SG) et pluriel (PL). La marque de personne est en polonais un morphème lié ; nous la signalerons par un chiffre : ‘1’ désigne la 1^{ère} personne, ‘1.PL’ la 1^{ère} personne du pluriel, etc.

4.1. Traduction du FP de Type 1

Un verbe au FP de Type 1 indique la phase préparatoire de la situation. Généralement parlant, la traduction de la phase préparatoire en polonais prend deux formes :

- *mieć* (avoir) au présent + infinitif du verbe lexical
- *mieć się* (avoir pronominal) au présent + *na / ku* (prép.) + nom abstrait.

Examinons ces deux constructions dans la traduction des deux types de situations distingués plus haut : situation singulière et situation générique.

4.1.1. Situation singulière

La traduction d'une situation singulière en polonais peut être obtenue par une construction verbale comprenant le verbe *mieć* (avoir) suivi de l'infinitif du verbe lexical, dans laquelle on insère l'un des deux adverbes, *właśnie* ou *już*.

A1 : *właśnie / już* + *mieć* (avoir) au présent + verbe lexical à l'infinitif

Voici un exemple illustrant cette construction. Il s'agit de la traduction d'un verbe au FP employé dans une narration au présent. Dans cet exemple, l'infinitif polonais est la forme imperfective du verbe, mais la forme perfective n'est pas exclue de cette construction pour traduire d'autres verbes⁴ :

(26) Nous **allons partir** quand Aldo se ravise et dit [...]. (C. Souchon, 2010)

(26a) **Właśnie** **mamy** **wychodzić,** gdy Aldo zmienia zdanie i mówi [...]
ADV. **avoir.1.PL.PR.** **sortir.INF.IMP.**

(26b) **Już** **mamy** **wychodzić,** gdy Aldo zmienia zdanie i mówi [...]
ADV. **avoir.1.PL.PR.** **sortir.INF.IMP.**

Comme on le voit, ne disposant pas de grammème spécifique, le polonais a recours à une construction pour exprimer la phase préparatoire. Dans cette construction interviennent les adverbes *właśnie* et *już*. L'adverbe *właśnie* n'a pas par lui-même de sens spécifiquement aspectuo-temporel : dans la majorité de ses emplois, il sert à signaler que telle ou telle expression utilisée est particulièrement appropriée (c'est un marqueur d'appropriété). Pour cette raison, Grochowski *et al.* (2014) le qualifient à juste titre de métadiscursif. Il correspond à peu près, en français, à des adverbes comme *justement* ou *exactement*. Dans (26a), il a dans

⁴ A cette étape de notre recherche, nous observons seulement que quand cette construction indique la phase préparatoire, elle s'accompagne généralement de l'infinitif imperfectif plutôt que perfectif. Cette observation reste à vérifier.

sa portée non un seul terme mais tout un syntagme verbal ; de ce fait, il s'interprète ici non comme un marqueur d'appropriété, mais comme un marqueur de coïncidence temporelle. Plus précisément, le locuteur signale au moyen de *właśnie* que les deux situations désignées (le moment précédant immédiatement le départ, et le moment où Aldo se ravise) sont dans un rapport d'exacte coïncidence temporelle. Quant à l'adverbe *już*, il présente la situation exprimée par l'infinitif comme imminente (cf. Nowakowska & Apothéloz 2011, Nowakowska 2011, Nowakowska 2012).

Les adverbes *właśnie* et *już*, quoique véhiculant par ailleurs des sens différents, fonctionnent donc principalement ici comme marqueurs de coïncidence ou d'imminence. Dans l'exemple ci-dessus, ils sont interchangeables et contribuent à produire le sens de phase préparatoire. De plus, le contexte que constitue la subordination inverse en *gdy* (*quand*) renforce encore cette interprétation.

Outre la construction A1, le FP de Type 1 désignant une situation singulière peut également être traduit par la locution adverbiale suivante :

B : *o mało (co) nie* + verbe lexical au présent

Cette locution correspond plus ou moins à 'il s'en faut de peu que' (*mało* est un adverbe signifiant *peu*).

(27) Elle court vers la porte du fond au moment où Dibelot, qui l'a ouverte, se prend les pieds dans la corde, et **va tomber** ; elle le retient. Etienne arrive en scène. (A. & A. Decomberousse, *La Consigne*, 1833, didascalie)

(27a) [ona] Biegnie do drzwi w chwili, gdy Dibelot, który je otworzył, zahacza nogą o sznur; i
już ma upaść;
ADV. **avoir.3.SG.PR. tomber.INF.PRF.**
jednak go [ona] podtrzymuje. Etienne wychodzi na scenę.

(27b) [ona] Biegnie do drzwi w chwili, gdy Dibelot, który je otworzył, zahacza nogą o sznur; i
o mało co nie upada, [...]
LOCUTION **tomber.3. PR.**

La locution adverbiale *o mało (co) nie* est utilisée avec les verbes impliquant un agent non contrôleur, et son effet sémantique est de signifier une interruption (imminence contrecarrée). A cet égard, cette locution sur-spécifie le sens du FP : le FP français n'implique pas, en effet, que la situation exprimée par le verbe lexical ne se réalise pas. Il est neutre de ce point de vue. Malgré cette sur-spécification, la traduction de cet exemple reste cohérente : l'expression polonaise <*o mało (co) nie* + verbe lexical> ne fait au fond qu'anticiper l'information donnée

dans le texte immédiatement après, à savoir, dans (27), que Dibelot finalement ne tombe pas, que quelqu'un le retient.

4.1.2. Situation générique

Il y a trois façons de traduire en polonais un FP de Type 1 désignant une situation générique. La première est la même que A1 ci-dessus, mais sans les adverbes *już* ou *właśnie*, dont le sens est incompatible avec la généricité.

A2 : *mieć* (avoir) au présent + verbe lexical à l'infinitif

Une deuxième possibilité consiste à remplacer le verbe lexical par un nom abstrait de sens équivalent. Le nom abstrait polonais est alors précédé de la préposition *przed* (avant). Cette solution revient donc à traduire une proposition par un syntagme prépositionnel.

C : *przed* (avant) + nom abstrait

Il existe une troisième façon de traduire le FP de Type 1 désignant une situation générique, mais elle ne concerne que certains verbes désignant des phénomènes sans contrôle d'un agent. Le polonais dispose en ce cas d'au moins deux constructions qui expriment l'idée de phase préparatoire, soit :

D1 : *ma się* + *na* + nom abstrait

D2 : *ma się* + *ku* + nom abstrait

D1 et D2 sont des constructions impersonnelles. Elles comportent la forme pronominale du verbe *mieć*, *mieć się* (= *s'avoir*) au présent, à la 3^e personne du singulier. Le nom abstrait correspond au sens du verbe lexical français et il est précédé de la préposition *na* ou *ku*⁵. Ces constructions se limitent aux noms abstraits désignant des phénomènes sans contrôle d'un agent, comme par exemple la pluie, l'orage, le beau temps, etc.⁶ C'est donc le sens de ces noms qui implique l'emploi impersonnel du verbe *mieć się*. Typiquement, ces deux constructions servent à suggérer qu'il y a des signes avant-coureurs aux phénomènes indiqués par le nom abstrait.

⁵ La préposition *na* régit l'accusatif, la préposition *ku* régit le datif.

⁶ Il existe également en polonais l'expression idiomatique <X *ma się ku* + nom de personne>, mais signifiant que X a un penchant amoureux pour qqn. Elle ne désigne pas la phase préparatoire.

Les exemples ci-dessous illustrent les différents schémas de traduction A2, C, D1 et D2. A2 est illustré par (28a) et (29a), C par (28b), D1 par (28c) et enfin D2 par (29b).

(28) Quand il **va pleuvoir**, l'air a une odeur particulière.

(28a) Kiedy **ma** **padać**, powietrze ma szczególnie zapach.
quand **avoir.3.SG.PR.** **tomber.INF.IMP.**

(28b) **Przed** **deszczem** powietrze ma szczególnie zapach.
avant **pluie**

(28c) Kiedy **ma** **się** **na deszcz**, powietrze ma szczególnie zapach.
quand **avoir.3.SG.PR.** PRON.R. PRÉP.**pluie**

(29) [...] le temps que nous mettons à réagir est de plus en plus long, comme s'espacent les gouttes d'une pluie qui **va cesser**. (H. Bianciotti, 1995)

(29a) [...] nasza reakcja coraz bardziej przeciąga się w czasie, jak padające krople deszczu, który
ma **przestać** **padać**
avoir.3.SG.PR. **cesser.INF.PERF.** **tomber.INF.IMP.**

(29b) [...] nasza reakcja coraz bardziej przeciąga się w czasie, jak padające krople deszczu, który
ma **się** **ku** **końcowi.**
avoir.3.SG.PR. PRON.R. PRÉP. **fin**

Notons que la construction A2 n'a, à notre connaissance, jamais été décrite comme pouvant produire un sens aspectuel et désigner la phase préparatoire. On l'a interprétée comme véhiculant des sens modaux (cf. Świdorska-Koneczna 1930, Topolińska 1968, Szymański 1991, Holvoet 2011, 2012), en particulier les modalités épistémiques, déontiques, ou encore la modalité appelée en anglais « destiny » (« fatalité »), associée dans cette langue à la construction <to be to + infinitif> (cf. Holvoet 2012 : 140-143). L'analyse sémantique de la construction A2 a été complétée par des spécialistes des langues balkaniques et baltiques, entre autres par Topolińska (1968, 2000) et Holvoet (2011, 2012), qui, en confrontant certaines de ces langues au polonais, ont noté que cette construction véhicule un sens évidentiel, celui de source seconde⁷, sens qui peut être amalgamé avec la modalité déontique⁸. Cependant, dans (28a), la construction A2 n'a que le sens de phase préparatoire. Ce sens se construit contextuellement : sa production est tributaire du contexte temporel dans lequel se trouve la construction.

⁷ Blakemore (1999 : 141-142) observe ce type d'évidentialité, appelé « hearsay », dans un emploi du verbe allemand *sollen*. Notons aussi la discussion terminologique que relate Guentchéva (1994) et ses arguments en faveur de l'emploi du terme « médiatif » au détriment de celui de « non-testimonial ».

⁸ Les spécialistes de l'évidentialité sont divisés sur la nécessité de distinguer ou non l'évidentialité de la modalité (cf. Blakemore, 1999).

Le nom abstrait polonais correspondant au verbe *pleuvoir*, comme on le voit dans (28b) et (28c), est le nom *deszcz*. Mais le polonais n'a pas vraiment d'équivalent purement verbal du verbe *pleuvoir*, et utilise le verbe imperfectif *padać* (*tomber*), dans les constructions *pada deszcz* (*il tombe de la pluie*), *pada śnieg* (*il tombe de la neige*) ou *pada grad* (*il tombe de la grêle*). Cependant, comme on l'observe dans (28a) et (29a), ce verbe connaît également un emploi absolu ; il est alors entendu par les polonophones comme signifiant '*pleuvoir*'.

Il existe encore une autre traduction possible de (29) :

(29c) [...] nasza reakcja coraz bardziej przeciąga się w czasie, jak padające krople deszczu, który
zbliża się do końca
s'approcher.3.SG.PR. PRÉP. fin

Cette traduction comporte le verbe *zbliżać się* (*s'approcher*) qui, par son sens de déplacement unidirectionnel, exprime ici un parcours sur le point de parvenir à son terme. Ce verbe convient donc relativement bien pour exprimer l'idée de phase préparatoire. Dans cet exemple, il y a quasi-synonymie entre *la pluie va cesser* et *la pluie s'approche de sa fin* (pol. *deszcz zbliża się do końca*).

Comme nous l'avons dit, les constructions en *mieć* pronominal sont limitées aux noms désignant des situations sans contrôle d'agent. Voici quelques exemples de ces noms, trouvés dans le *Corpus National Polonais* :

– *ma się na burzę* (orage)
świtaniu (aube)
dłuższą pogodę (beau temps durable)
poprawę (amélioration)
odmianę (changement), etc.⁹

– *ma się ku lepszemu* (mieux)
wieczorowi (soir)
wiośnie (printemps)
zachodowi (coucher du soleil)
kolacji (dîner), etc.

En confrontant la construction <*ma się + na / ku + nom abstrait*> à la construction <*mieć* au présent + verbe lexical à l'infinitif>, on note que cette dernière ne connaît pas de restrictions quant au sens du verbe lexical. Ajoutons que la construction à nom abstrait peut apparaître dans un contexte autre que générique. Par exemple, un locuteur peut dire *ma się na burzę* (*il va y avoir de l'orage / un orage*) en observant le ciel ou en entendant le tonnerre au loin. Dans

⁹ Par ailleurs, la construction <*ma się + na + nom abstrait*> présente quelques variantes dans lesquelles le verbe *ma się* est remplacé par d'autres verbes, comme *zapowiada się, zbiera się, idzie, zanosi się*.

ce cas, l'énoncé est spécifique et il ne nécessite pas la présence d'un des deux adverbes, *już* ou *właśnie*.

4.2. Traduction du FP de Type 2

Comme nous l'avons vu *supra*, le FP de Type 2 connaît plusieurs emplois. Nous les examinerons séparément.

4.2.1. Anticipation d'une situation future

Cet emploi peut être traduit en polonais en utilisant simplement le futur, ou un verbe modal volitif suivi de l'infinitif du verbe lexical :

- (30) [...] c'est la vraie bonne nouvelle : il **va neiger** tout le week-end. (*La Dépêche*, 2014)
- (30a) To naprawdę dobra wiadomość : **będzie padać**. **śnieg** przez cały weekend.
tomber.3.SG.FT.IMP. **neige**
- (31) – Fabriquons des radeaux.
– Ouh là ! **ça va prendre** des heures ! (P. Rambaud, 1997)
- (31a) – Zróbmy tratwy.
– Ojej ! **to będzie trwało** długie godziny !
INTERJ. **ça durer.3.SG.FT.IMP.**
- (32) A part ça, tu es sur quoi, en ce moment ? Ma foi, dit Martinov, j'avais une série verticale, **je vais en donner** deux ou trois pour une exposition de groupe. (Echenoz, 45)
- (32a) A tak w ogóle, nad czym teraz pracujesz? Nad moją serią pionową, mówi Martinov,
chcę dać dwa lub trzy obrazy na wystawę zbiorową. (32)
vouloir.1.SG.PR. **donner.INF.PRF.**

Dans (30a) et (31a), c'est le futur imperfectif qui est utilisé. L'opposition entre perfectif et imperfectif n'étant pas l'objet du présent article, nous laissons cette question de côté¹⁰. En revanche, on notera le choix du verbe *chcieć* (*vouloir*) dans (32a). Ce choix est rendu possible par le fait que le FP français peut être interprété ici comme véhiculant, en plus de son sens aspectuel, un sens intentionnel¹¹.

¹⁰ Cette remarque est valable pour le reste du présent article. Concernant l'opposition futur perfectif vs imperfectif polonais, voir Kreisberg (2013).

¹¹ Faute de place, nous laisserons ici de côté le phénomène analysé par Sikora (2013, à par.), qui a observé, dans certains corpus, l'émergence d'une construction <*iść* (*aller à pied*) + infinitif>, dont certains emplois paraissent proches de notre FP de Type 2.

4.2.2. Association à une valeur injonctive

L'emploi du futur polonais est ici également possible. Mais, en raison de la valeur injonctive, trois autres possibilités se présentent encore : impératif, verbe lexical précédé d'un verbe modal déontique à la 2^e personne (*powinieneś / musisz*), construction injonctive comportant *proszę* (1^{ère} personne de *prosić*, *demander*) :

- (33) Tu **vas** d'abord nous **louer** un petit fourgon frigorifique, pas un camion, hein, juste une camionnette. (Echenoz, 126)
- (33a) Najpierw **wynajmiesz** małą furgonetkę chłodnią,
D'abord **louer.2.SG.FT.PRF.**
nie ciężarówkę, wystarczy furgonetka. (80)
- (33b) Najpierw **wynajmij** małą furgonetkę chłodnią [...]
D'abord **louer.2.IMPÉR.PRF.**
- (34) Tu **vas** me **respecter** un peu plus ce régime alimentaire que je t'ai dit. (Echenoz, 129)
- (34a) **Powinieneś** bardziej **przestrzegać** tej diety, o której ci mówiłem. (82)
devoir.2.PR. plus **respecter.INF.IMP.**
- (34b) **Musisz** bardziej **przestrzegać** tej diety, o której ci mówiłem.
devoir.2.PR. plus **respecter.INF.IMP.**
- (35) [Consignes données par un maître de gymnastique]
Messieurs\ exercice suivant/ vous **allez** tous **venir** s'il vous plait par là/ et vous **allez vous aligner**
le long de la barrière/ [...]
- (35a) Panowie \ następne ćwiczenie/
proszę, **żeby** wszyscy **podeszli** tutaj
demander.1.SG.PR. CONJ. tous **venir.3.PL.PS.PRF.**¹²
/ustawili się wzdłuż drążka /
se mettre.3.PL.PS.PRF. le long de la barrière
- (35b) Panowie \ następne ćwiczenie/
proszę, **podejdźcie** wszyscy tutaj
demander.1.SG.PR. **venir.2.PL.IMPÉR.PRF.** tous ici
/ustawcie się wzdłuż drążka /
se mettre.2.PL.IMPÉR.PRF. le long de la barrière

L'exemple (33) montre que le FP à valeur injonctive se laisse traduire aussi bien par le futur que par l'impératif. Il nous semble que la différence pragmatique entre ces deux formulations est du même ordre que celle qu'on observe en français entre le FP et l'impératif : l'impératif affiche en quelque sorte grammaticalement la valeur injonctive, alors que le FP ne fait que la suggérer par le moyen de la prospectivité.

¹² Il ne s'agit ici du passé que formellement parlant. En réalité, c'est le passé irréel étant donné qu'il est introduit par la conjonction composée *żeby*, de sens final. La conjonction *żeby* se compose de *że*, conjonction de subordination, et de *by*, marque de conditionnel.

Dans l'exemple (34), on observe que le FP est traduit par un infinitif précédé de l'un des deux verbes déontiques : *powinieneś* ou *musisz*. Ces verbes diffèrent du point de vue sémantique : *powinieneś* désigne une obligation interne, *musieć* une obligation externe¹³.

L'exemple (35) montre enfin que, pour rendre la valeur injonctive, le polonais recourt également à une construction comprenant *proszę*, qui signifie littéralement 'je demande (poliment)', mais qui se caractérise par un double emploi. Dans (35a) *proszę* introduit une subordonnée complétive, alors que dans (35b) il est suivi d'un impératif, forme qui n'est évidemment pas régie par *proszę*. Dans ce dernier cas, *proszę* peut aussi bien être postposé, et correspond à peu près à la formule de politesse française *s'il vous/te plaît*. *Proszę* peut également être suivi d'un infinitif. Dans ce cas, l'infinitif a le même rôle syntaxique que la complétive. Cependant, la combinaison <*proszę* + infinitif> ne pourrait pas être employée pour traduire (35), car l'énoncé comporte le terme d'adresse *messieurs* (*panowie*)¹⁴ et l'indication de l'interlocuteur *tous* (*wszyscy*).

4.2.3. *Emploi narratif*

Rappelons qu'il s'agit ici de l'emploi du FP dans un contexte de narration conduite au présent. Nous reprenons ci-dessous l'exemple (22) avec sa traduction polonaise. On observe que l'emploi du FP en contexte narratif est rendu en polonais par le futur. Pour faciliter leur repérage, tous les verbes traduits ont été numérotés. Les verbes au présent sont soulignés, ceux au FP et au futur polonais sont en gras :

- (36) [Historien de l'art racontant la vie du sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux]
[...] il naît (1) dans un milieu modeste à Valenciennes/ son père est maçon/ sa mère est dentelière/
[...] il se trouve (2) que le père Carpeaux décide (3) d'aller à Paris pour trouver un autre travail/ et
que là Carpeaux **va intégrer** (4) ce qu'on appelle la Petite école donc qui est l'école gratuite de
dessin/ [...] et il **va se former** (5)/ [...] et il **va euh obtenir** (6) une bourse de sa ville natale/ là
aussi c'est un phénomène classique/ [...] et euh Carpeaux **va intégrer** (7) euh l'École des Beaux-
Arts mais [...] il **va s'inscrire** (8) chez Rude/ Rude qui est le grand sculpteur romantique/ hein
c'est vraiment LE grand sculpteur français/ [...] (France Culture, 20.08.2014, 5:37)
- (36a) [...] rodzi się (1) w skromnym środowisku w Valenciennes/ jego ojciec jest murarzem/ matka
koronczarką/ [...] okazuje się (2), że ojciec Carpeaux postanawia (3) pojechać do Paryża, żeby
znaleźć inną pracę/ i że tam Carpeaux **zacznie naukę** (4) w czymś co nazywa się Małą szkołą,
czyli co jest bezpłatną szkołą rysunku/ [...] i **będzie się kształcił** (5) [...] i ee **otrzyma** (6)
stypendium swojego miasta rodzinnego / to też nic niezwykłego/ [...] ee Carpeaux **zacznie się**
kształcić (7) w ee Akademii Sztuk Pięknych ale [...] **zapisze się** (8) do Rude'a / Rude'a który jest
największym rzeźbiarzem epoki romantyzmu / ee to naprawdę największy rzeźbiarz francuski/

¹³ Ils diffèrent aussi au plan morphologique. La forme *powinieneś* est une 2^e personne du singulier, et ce verbe n'a pas de forme infinitive.

¹⁴ En polonais, le vouvoiement est réalisé au moyen des termes d'adresse *Pan, Pani, Państwo*, qui se combinent avec un verbe à la 3^e personne.

La forme composée (5) du texte polonais est un futur imperfectif. Les formes (4) et (7) traduisent toutes les deux l'expression *va intégrer* ; elles se composent du verbe *zacząć* (*commencer*) au futur, suivi respectivement du nom abstrait *nauka* (*étude, formation*) et du verbe *kształcić* (*se former*). Soit, respectivement : « commencera une formation », et « commencera à se former ».

4.2.4. *Emploi illustratif*

Dans cet emploi, le FP désigne une situation non localisée temporellement, et cette situation est donnée comme prototypique, illustrative par exemple du caractère d'une personne. Nous reprenons ici l'exemple (24), dont nous proposons deux traductions : par le présent (37a) et par le futur (37b) :

- (37) [Il est question du caractère de Sarkozy]
Un jour il **va accueillir** (1) Kadhafi en grandes pompes, il **va même le laisser** (2) installer sa tente dans les jardins de l'Elysée et un autre jour il **va mettre en place** (3) la destruction de son pays et son exécution tel un chien qui a la rage. (20Minutes, Blog, 2015)
- (37a) Jednego dnia **przyjmuje** (1) z wielką pompą Kadhafiego, **pozwala** (2) mu na postawienie namiotu w ogrodach Pałacu Elizejskiego, a drugiego dnia **planuje** (3) zniszczenie jego kraju i jego egzekucję, niczym wściekły pies.
- (37b) Jednego dnia **przyjmie** (1) z wielką pompą Kadhafiego, **pozwoli** (2) mu na postawienie namiotu w ogrodach Pałacu Elizejskiego, a drugiego dnia **zaplanuje** (3) zniszczenie jego kraju i jego egzekucję, niczym wściekły pies.

Il semble que la traduction polonaise au moyen du présent paraisse plus naturelle que celle utilisant le futur. Pourtant le futur, qui amalgame une interprétation potentielle, traduit mieux le sens illustratif porté par le FP.

5. *Remarques finales*

Les analyses qui précèdent peuvent être résumées par le tableau ci-dessous :

Futur périphrastique	Traductions polonaises possibles ou attestées	
Type 1 (désignation de la phase préparatoire)		
– énoncé non générique	– <i>właśnie / już + mieć</i> au présent + V à l’infinitif – <i>o mało co nie + V</i> lexical au présent (imminence contrecarrée)	– <i>mieć się</i> au présent + <i>na</i> + N abstrait – <i>mieć się</i> au présent + <i>ku</i> + N abstrait – <i>przed (avant) + N</i> abstrait
– énoncé générique	– <i>mieć</i> au présent + V à l’infinitif	
Type 2 (désignation de la phase processive)		
– anticipation d’une situation future	– V volitif + V lexical à l’infinitif (condition : V lexical avec agent contrôleur)	futur
– emploi narratif	– V volitif + V lexical à l’infinitif (condition : V lexical avec agent contrôleur)	
– emploi injonctif	– V lexical à l’impératif – <i>powinieneś / musisz</i> (V déontique) + V lexical à l’infinitif – <i>proszę + V</i> lexical à la forme convenable	
– emploi illustratif	présent	

Parmi les résultats obtenus au terme de cette courte étude, certains étaient plus ou moins prévisibles, d’autres nous ont davantage surpris.

Concernant les premiers, nous avons trouvé des formes verbales polonaises autres que le futur chaque fois qu’en français un composant sémantique autre que le futur intervenait dans l’emploi du FP. Ainsi, il n’y a rien de surprenant à noter qu’en polonais, la valeur injonctive parfois associée au FP puisse être exprimée par l’impératif ou par un verbe de type déontique. De même, lorsque le sujet grammatical du verbe au FP en est aussi l’agent contrôleur, il n’est pas étonnant qu’une des traductions possibles consiste à exprimer la volonté ou l’intention de cet agent de réaliser la situation désignée par le verbe ; d’où la présence de verbes volitifs dans la traduction polonaise. Cette logique vaut également pour le FP en emploi illustratif. Etant donné que cet emploi exprime une situation non localisée temporellement et censée être illustrative, le présent n’est exclu ni en français ni en polonais. Enfin, la traduction du FP par le futur est elle aussi prévisible lorsqu’il s’agit de traduire un texte au présent de narration.

Concernant les résultats moins attendus, on mentionnera surtout la construction <*mieć + infinitif du V lexical*>. Cette construction permet de traduire les FP de Type 1, qui désignent spécifiquement la phase préparatoire (à l’exclusion de la phase processive). Cependant, compte tenu du fait qu’elle a par ailleurs également des emplois modaux ou évidentiels, elle nécessite un contexte temporel particulier pour pouvoir sélectionner la phase préparatoire : proposition en *gdy (quand)* en subordination inverse, présence d’adverbes comme *już* ou *właśnie*, etc. Nous avons également montré qu’il existait une construction impersonnelle pouvant en polonais indiquer la phase préparatoire. Cette construction se compose de la forme

pronominale du verbe *mieć* et d'un nom abstrait (à la place de l'infinitif). Cependant, ses emplois sont fortement contraints, car limités aux phénomènes non contrôlés par un agent, comme par exemple les phénomènes météorologiques, les changements de saison, et autres phénomènes semblables.

Nous tenons à compléter ce tableau par une remarque qui n'en découle pas directement. Le futur polonais, qui apparaît dans la traduction de tous les emplois de Type 2 du FP, traduirait aussi bien un futur simple français. Il n'est donc pas une traduction fidèle, spécifique, du FP à valeur processive. Cela n'a rien d'étonnant. Etant donné que le système verbal du polonais n'a pas grammaticalisé l'opposition entre prospectivité et non-prospectivité, il ne peut pas non plus marquer un sous-type de prospectivité comme la phase processive. Une des conséquences pratiques de cette situation est qu'un texte narratif dans lequel apparaissent côte à côte des FP et des FS ne pourra jamais être rendu fidèlement en polonais.

RÉFÉRENCES

- Benveniste, Emile, 1966, "Les relations de temps dans le verbe français". In : *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard : 237-250.
- Blakemore, Diane, 1999, "Evidence and Modality". In : Brown, Keith / Miller, Jim (eds), *Concise Encyclopedia of Grammatical Categories*, Amsterdam, Elsevier: 141-145.
- Bres, Jacques & Labeau, Emmanuelle, 2013, "Allez donc sortir des sentiers battus ! La production de l'effet de sens *extraordinaire* par *aller* et *venir*". *Journal of French Language Studies* 23/2 : 151-177.
- Bres, Jacques & Labeau, Emmanuelle, 2014, "About the illustrative use of the *aller* + infinitif periphrasis in French". In : Labeau, Emmanuelle / Bres, Jacques (éds), *Evolution in Romance Verbal Systems*, Berne, Peter Lang : 171-202.
- Confais, Jean-Paul, 1990, *Temps, mode, aspect*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- Damourette, Jacques & Pichon, Edouard, 1911-1936, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Tome 5, Paris, J.-L.-L. d'Artrey.
- Franckel, Jean-Jacques, 1984, "Futur « simple » et futur « proche »". *Le français dans le monde* 182 : 65-71.
- Gosselin, Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, De Boeck & Larcier.
- Gosselin, Laurent, 2011, "L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales". *Journal of French Language Studies* 21/2 : 149-171.
- Grochowski, Maciej, Kisiel, Anna & Żabowska, Magdalena, 2014, *Słownik gniazdowy partykuł polskich*, Kraków, Polska Akademia Umiejętności.
- Guentchéva, Zlatka, 1994, "Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français". *Langue Française* 102 : 8-23.
- Holvoet, Axel, 2011, "O leksykalnych wykładnikach użycia interpretatywnego". *Linguistica Copernicana* 1 (5): 77-91.

- Holvoet, Axel, 2012, “Polish *mieć* and the semantic map of interpretive deontics”. *Zeitschrift für Slawistik* 57, No. 2 : 129-146.
- Imbs, Paul, 1960, *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris, Klincksieck.
- Kreisberg, Alina, 2013, “Attorno al futuro romanzo e slavo settentrionale”. In: Inkova, Olga (éd.), *Du mot au texte. Etudes slavo-romanes*, Bern, Peter Lang, 55-72.
- Larrea, Paul, 2005, “Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif”. In : Shyldkrot, Hava Bat-Zeev / Le Querler, Nicole (éds), *Les périphrases verbales*, Philadelphia, John Benjamins : 337-360.
- Maupas, Charles, 1625, *Grammaire et syntaxe françoise*, 2^e édition, Paris, Adrian Bacot. 1^{ère} édition : Bloys, Philippes Cottereau, 1607.
- Nowakowska, Małgorzata, 2011, “A propos de quelques fautes de traduction entre le polonais et le français : « już » = « déjà »”. *Romanica Cracoviensia* 11 : 308-317.
- Nowakowska, Małgorzata, 2012, “Użycie czasowe i metawypowiedzeniowe wyrazu ‘już’”. *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego LXVIII (Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique) LXVIII*: 101-130.
- Nowakowska, Małgorzata & Apothéloz, Denis, 2011, “Note sur l’adverbe temporel *już* et ses correspondants français”. *Cognitive Studies / Etudes Cognitives* 11 : 13-30.
- Reichenbach, Hans, 1947, *Elements of symbolic logic*, New York, The Free Press.
- Revaz, Françoise, 2009, “Valeurs et emplois du futur simple et du présent prospectif en français”. *Faits de langues* 33 : 149-161.
- Schrott, Angela, 2001, “Le futur périphrastique et l’allure extraordinaire”. In : Dendale, Patrick / van der Auwera, Johan (éds), *Les verbes modaux*, Amsterdam, Rodopi : 159-170 (Cahiers Chronos 8).
- Sikora, Dorota, 2013, “Is the Polish verb *iść* an auxiliary to be?” In: Kor Chahine, Irina (ed.), *Current Studies in Slavic Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins: 123-136.
- Sikora, Dorota, à paraître, “Sur le chemin de l’auxiliarisation ? Verbe polonais *iść* dans ses constructions infinitives – étude sur corpus.”
- Sten, Holger, 1952, *Les temps du verbe fini (indicatif) en français moderne*, Copenhague, Munksgaard.
- Sundell, Lars-Göran, 1991, *Le temps futur en français moderne*, Stockholm, Almquist et Wiksell.
- Szymański, Maciej, 1991, “Z problematyki modalno-temporalnej konstrukcji *mieć* + infinitivus”. *Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej XXVII*: 77-88.
- Świdarska-Koneczna, Halina, 1930, “Użycie czasownika *mieć* jako posiłkowego w języku polskim”. *Prace Filologiczne XV*, tom I: 263-272.
- Topolińska, Zuzanna, 1968, “Miejsce konstrukcji z czasownikiem *mieć* w polskim systemie werbalnym”. *Studia Orientalis* 17/3 : 427-431. Repris in : Topolińska, Zuzanna, *Z Polski do Macedonii*, vol 1, Kraków, LEXIS, 2008: 24-29.
- Topolińska, Zuzanna, 2000, “„Dystans” – informacja zgramatykalizowane w polskim systemie werbalnym?”. In: Mindak, J. & Wrocławski, K., *Folia Philologica Macedono-*

Polonica, tom 5, Warszawa, UW: 86-93. Repris in : Topolińska, Zuzanna, *Z Polski do Macedonii*, vol 1, Kraków, LEXIS, 2008: 286-292.

Vet, Co, 1993, “Conditions d’emploi et interprétation des temps futurs du français”. *Verbum* n° 4 : 71-84.

Vet, Co, 2001, “Deux cas de polysémie : le passé composé et le futur périphrastique”. In : Kronning, H., Norén, C., Novén, B., Ransbo, G., Sundell, L.-G., Svane, B. (éds), *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis : 679-686.

Vetters, Carl & Lière, Audrey, 2009, “Quand une périphrase devient temps verbal : le cas d’*aller* + infinitif”. *Faits de langues* 33 : 27-36.

Waugh, Linda R. & Bahloul, Maher, 1996, “La différence entre le futur simple et le futur périphrastique dans le discours journalistique”. *Modèles linguistiques* 33, XVII.1 : 19-36.

Weinrich, Harald, 1973, *Le temps*, Paris, Seuil. (*Tempus*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1964)

Wilmet, Marc, 1998, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Hachette / Duculot.